

pour répondre à la définition du cinéaste du *Mépris* (« un peu anticipathique mais d'une antipathie sympathique »), « Monsieur » du *Journal d'une femme de chambre* est « le séducteur empêché » ou Dom Juan « le suborneur maudit » au caractère extrêmement changeant exprimé avec une violence terrible. Zimmer décrit aussi très finement la manière dont Piccoli sait tirer la quintessence d'une participation à une seule séquence, par exemple celle où il va être abattu (off) par Belmondo dans *Le Doulos* de Melville. Ses positions politiques (avec Yves Boisset) ne sont pas oubliées, mais il est certain que ce sont surtout ses engagements cinématographiques qui donnent du sens à sa dimension de star ; ainsi sa fidélité à Ferreri : des fours absolus – *Liza* – au scandale moral et succès public – *La Grande Bouffe* –, en passant par les catastrophes financières – *Dillinger est mort* – et les excès baroques – *Touche pas la femme blanche* ; ou encore son soutien aux premiers films et aux propos audacieux de productions fragiles qui ne se seraient pas montées sans lui (*Thémocle* ou *Le Trio infernal*). La cinquantaine (et ses rôles de patron type *Une étrange affaire*) le trouve au sommet de son art, lui qui semblait vieux à 40 mais fait jeune depuis 60 ! Son aspect le plus séduisant est sans doute son côté imprévisible : de la sobriété rentrée au cabotinage, tour à tour sage, abject, extravagant ou équivoque – parfois dans le même film –, c'est toujours une vérité inattendue du personnage qu'il sait débusquer, faire éclater ou au contraire suggérer avec subtilité. Piccoli méritait un tel livre et Zimmer a choisi l'acteur qui convenait le mieux à son talent d'essayiste.

René Prédal

■ Héléne Puiseux, *Petits dérangements du monde*, « *Le cinéma et l'insoluble* », éd. le Félin 2007, coll. Les marches du temps, 19, 90 €

Dans cet intitulé, l'adjectif « petits » est à prendre avec distance, voire ironie (on disait jadis *cum grano salis*). Car les « dérangements » en question ne sont pas précisément menus : guerres de conquête et de décolonisation, conflits mondiaux, hantise de l'apocalypse nucléaire, Ben Laden... Et aussi, pour faire bonne mesure, un bon nombre de créations « dérangeantes » dues à l'homme par le biais des mots et/ou des images : Jekyll/Hyde, Frankenstein, Tarzan, le Dr Moreau, et même J.R. (celui du feuilleton *Dallas*). Pour quel projet, ce rassemblement passablement hétéroclite ? Pour – citons l'auteur – « visiter le cinéma comme un grand magasin mythologique, autour de trois thèmes : la guerre, la science et la découverte sauvage ».

Disons sans attendre que l'ensemble est passionnant. Il s'ouvre par un chapitre particulièrement dense sur l'*Alexandre Neuski* d'Eisenstein, et se

clôt – ou presque : c'est l'avant-dernier chapitre – par l'étude fouillée d'un genre baptisé « easterns » par Héléne Puiseux (pour les distinguer des westerns). On admire que l'acuité des analyses aille de pair avec le rigueur extrême de l'enquête historique. Sans ces bavures de détail à répétition qui déparent souvent les publications de ce type. L'auteur – qui fut directrice d'études à l'École pratique des Hautes Études – ne s'est pas focalisée par hasard sur le cinéma. Elle l'avait trouvé, si l'on ose dire, dans son berceau de chercheuse : pour avoir consacré sa thèse aux actualités allemandes pendant la république de Weimar (1918-1933) – c'est elle-même qui le révèle – sous la direction de Marc Ferro. Mais d'emblée, et par la suite, elle allait infléchir sa démarche vers une orientation plus philosophique qu'historique. Son ouvrage le plus notoire, *Les Figures de la guerre*, avait été publié en 1997 par Gallimard (coll. Le temps des images). Mais le cinéma est présent dans un autre de ses livres, qu'on vient de rééditer en poche, *Des secrets mal gardés*, et il mérite l'attention.

Il est bâti autour de cinq figures masculines. Deux sont des personnages réels : Rostopchine (l'incendiaire de Moscou en 1912 et le père de la comtesse de Ségur) – le poète Maurice de Guérin, mort à 29 ans en 1839. Les trois autres sont des êtres de fiction : le roi Philippe II dans l'opéra de Verdi *Don Carlos* (1867) – Ryno de Marigny, jeune héros d'*Une vieille maîtresse*<sup>1</sup>, le roman de Barbey d'Aurevilly (1851) – et enfin (nous y voilà), le personnage central du film mexicain de Buñuel *La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz* (1955). Tous les cinq « fonctionnent » à partir d'un secret – souvent d'ordre sexuel – que l'enquêtrice s'attache à décrypter, avec une extrême précision et une grande délicatesse de touche. Ce brillant essai était initialement paru en 1990. Sa réédition aujourd'hui est une heureuse initiative.<sup>2</sup>

Alain Virmaux

1) *Une vieille maîtresse* : un film en fut tiré récemment (2007) par Catherine Breillat, film qui n'emporta pas l'adhésion générale, malgré l'intérêt qu'on peut porter à cette réalisatrice.

2) *Des secrets mal gardés, Portraits sur le thème du secret dans la littérature, la musique et le cinéma*, 1ère éd. 1990, rééd. Le Félin poche 2007, 9,50 €

Le Jeune Cinéma n° 317-318 (fév. 2008)